

Ces œuvres faites sous l'inspiration de sa grâce, mais avec le concours de notre libre volonté, Dieu les voit, Dieu les accepte, Dieu s'apprête à nous en récompenser un jour. Ce fruit de nos bonnes œuvres s'appelle le mérite. Quand Notre-Seigneur, dans l'Évangile, (1) nous demande, non d'amasser des richesses corruptibles, mais de thésauriser pour le ciel, il entend par là que nous devons faire de ces actes surnaturels qui là-haut nous mériteront une éternelle récompense. Plus la charité qui aura inspiré nos œuvres aura été intense et profonde, plus il nous en reviendra de gloire.

L'autre vie nous réserve de surprenantes révélations. Nous verrons alors récompensés au centuple tant de travailleurs obscurs dont la vigne du Père céleste est remplie. Nul ne savait leur nom ici-bas, nul ne connaissait leurs œuvres ; leur vie était cachée en Dieu avec Jésus-Christ, mais combien méritoire pourtant, à cause de sa simplicité et de son obscurité même, aux yeux de celui qui voit tout !

Or, les mérites de nos œuvres sont-ils réellement impérissables ? Ces trésors célestes sont-ils vraiment incorruptibles ?

Tant que nous sommes sur la terre, l'œuvre de notre salut n'est pas assurée. Nous rencontrons souvent des obstacles qui nous semblent invincibles. Plus une âme déploie d'énergie au service de Dieu, plus le démon se plaît à semer autour d'elle le péril et à l'entourer d'embûches. Si encore il n'y avait que les dangers du dehors ! Mais l'âme chrétienne trouve en elle-même des ennemis plus redoutables encore, contre lesquels elle a à lutter et à se défendre. Cet orgueil secret, par exemple, qui se mêle aux meilleures inspirations, qui se glisse adroitement, subtilement dans les œuvres les plus saintes, cet orgueil non-seulement diminue la valeur intrinsèque de nos actes, mais encore il constitue un péril prochain pour l'âme ; et quelquefois, par la faute de cet ennemi-là, on tombe dans un profond abîme. Oui, quelquefois, après des années passées en état de grâce et en amitié avec Dieu, une pauvre âme succombe, mortellement blessée. Elle meurt à la vie surnaturelle et divine. C'est le cas de répéter à son

---

(1) Matth. VI. 19-20.